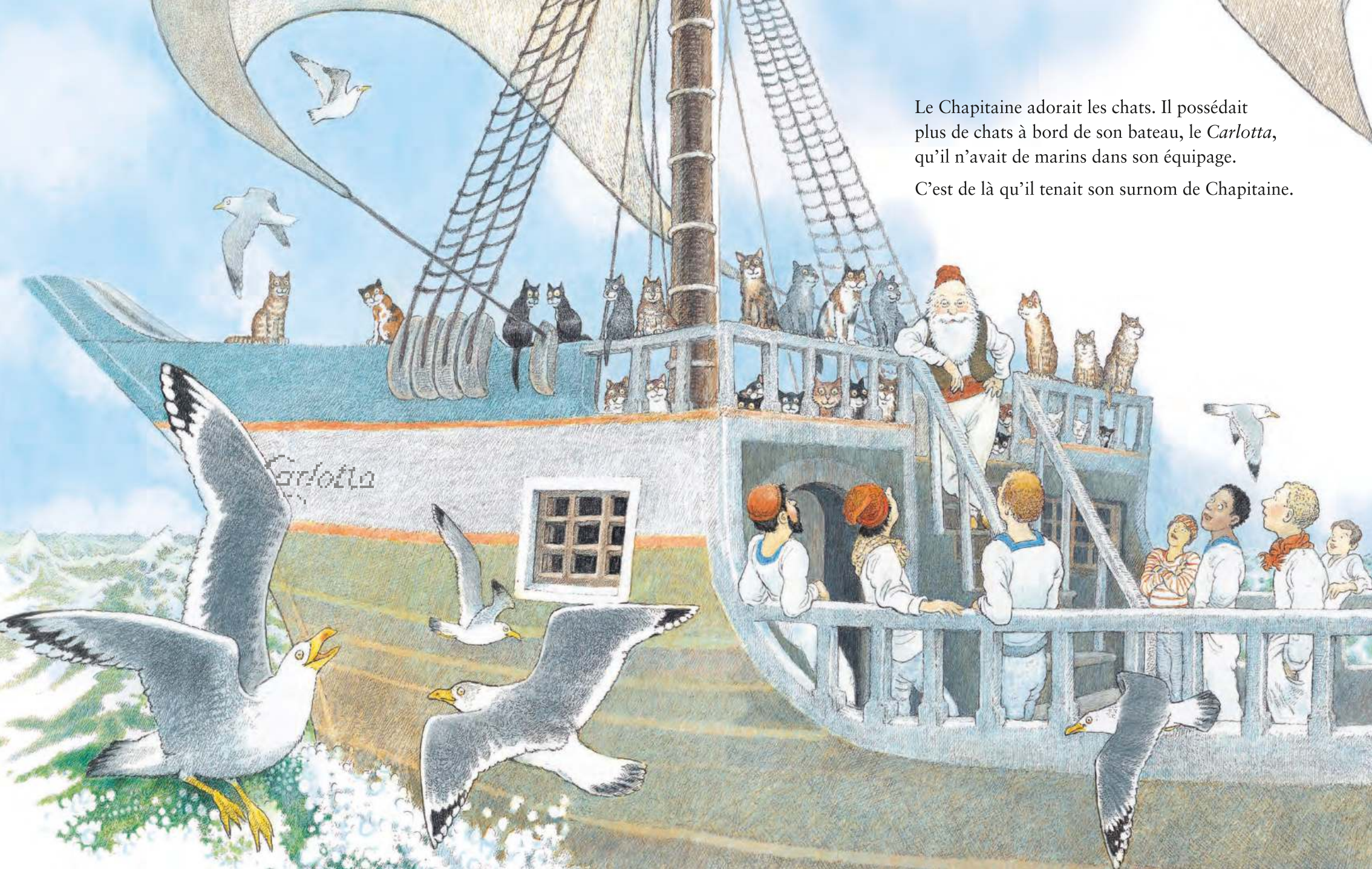


Le Chapitaine adorait les chats. Il possédait plus de chats à bord de son bateau, le *Carlotta*, qu'il n'avait de marins dans son équipage.

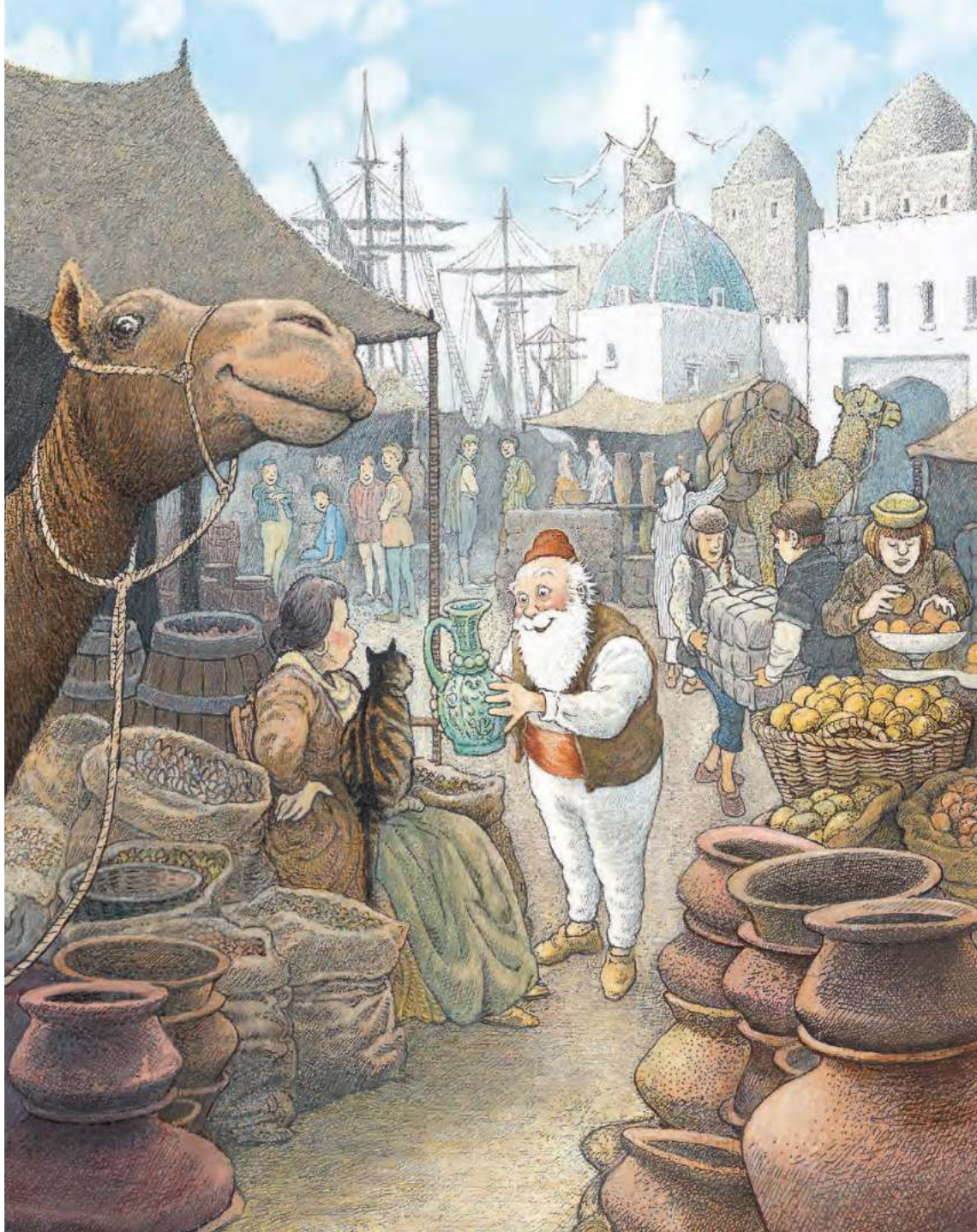
C'est de là qu'il tenait son surnom de Chapitaine.

Après une rude journée, le Chapitaine aimait s'installer
dans le confort de sa cabine auprès de ses chats.
Il étudiait ses plans de route et ses cartes marines
en rêvant aux merveilleux endroits qu'il était impatient
d'explorer. Bien sûr, il en avait déjà visité beaucoup.
Mais la plupart étaient des ports de commerce,
car le Chapitaine était marchand.



Le bruit courait cependant, qu'il n'était pas très bon commerçant. Le commerce est semblable au troc ; on échange quelque chose dont on ne veut pas contre quelque chose qu'on veut. Sauf que, le plus souvent, le Chapitaine n'avait envie que de chats. C'est pour cela qu'il avait fini par en posséder autant.

Tous les autres marchands se moquaient de lui. « Regardez-le, disaient-ils quand il troquait un vase hors de prix contre un minou miteux… Ha, ha, ha ! Pas étonnant qu'il ne gagne jamais d'argent ! »



Un soir, alors que le Chapitaine consultait ses cartes,
il sentit que le moment était venu de partir à la découverte
des magnifiques contrées qu'il avait toujours désiré voir.
S'il n'y allait pas maintenant, il n'irait jamais.

Ainsi, le lendemain matin, en quittant le port, au lieu
de mettre les voiles en direction de l'est et ses ports
de commerce…



le Chapitaine prit la mer vers l'ouest.

Les autres marchands se grattèrent la tête,
se demandant où il pouvait bien partir.
« Quel vieux fou, ce Chapitaine ! » dirent-ils
alors que le *Carlotta* disparaissait au loin.



Le Chapitaine naviguait depuis des jours sous un ciel d'azur…



lorsqu'un vent fort se leva brusquement et des nuages noirs comme de l'encre apparurent à l'horizon, annonciateurs d'une terrible tempête. Le Chapitaine n'en avait jamais connu de telle. Il ne lui restait plus qu'à fermer les écoutilles et espérer qu'il n'arrive rien de grave pendant que le *Carlotta* tanguait, soulevé par des lames de fond hautes comme des montagnes.

Le ciel était si sombre qu'on avait du mal à distinguer le jour de la nuit. Ou même la nuit du jour, d'ailleurs.